

of presence seriously enough to realise the impossibility of a simple presencing of Being. Therefore, by means of discussions of Hegel, Sartre, Heidegger and Kierkegaard, Pattison arrives at the end of the chapter fully aware of the 'distance separating the subjective self from Being' but hopeful of some approach in which 'this distance might indicate a certain relation as well as a certain separation' (102).

The remainder of the book involves the exploration of various dimensions which explicate this subjective distance from but presence to Being. Pattison explores the notions of temporality, spaciality, language, relations to others, selfhood and embodiment as the different 'dimensions' through which the subjective relationship to Being might be explored. Following these chapters, he brings everything together in the final chapter in which he tentatively suggests the ideas of 'possibility', 'nothingness' and the language of 'gift' as fruitful avenues for future theological discussion of the concept of Being. In line with the previous discussion, therefore, Pattison ends with an injunction to the theologian to embrace the optative or subjunctive modes of doing theology as more fitting to the task of the theologian. 'Only so can it both preserve the speaker's awe at the possibility of God's nearness and the freedom of the listener in relation to what is being said.' (321)

The book is, unsurprisingly, a *tour de force* of modern and ancient thinkers. The depth of scholarship and the clarity with which Pattison unfolds the points of importance are highly commendable. Where the book might have been improved is in a greater exposure to a number of theological texts; whilst the philosophical discussion was necessary and helpful, the over-reliance on the philosophical tradition hints at a supposition that the contemporary critiques of Being render much of what the theological world has had to offer on the topic null and void. However, given the Lutheran influences on Hegel, Heidegger and Kierkegaard, the important place of *apophysis* in the work, and the recent theological treatments of divine absence (by scholars such as Alan Lewis, Eberhard Jüngel, Jürgen Moltmann and Rowan Williams), it would appear that the theologian has much to offer contemporary philosophical approaches to the question of the meaning of Being.

Jon Mackenzie,
Cambridge, England

Dieu, l'Homme et la Nature : L'écologie, nouvel opium du peuple ?

Samuele Furfari

Paris : Bourin Editeur, 2010; 307 pp., €22,

ISBN 978-2-84941-153-7

RÉSUMÉ

Dans cet ouvrage, Samuele Furfari se propose d'évaluer le discours écologique chrétien contemporain. En s'attendant à ce sujet crucial, il montre premièrement la collusion entre le discours de la défense environnementale, les enjeux économiques de la lutte contre le réchauffement climatique, et la politisation de celui-ci. Dans sa partie scientifique, Furfari démontre, avec une expertise bien établie, que le réchauffement climatique anthropogénique (causé par l'activité humaine) est une théorie partielle reflétant plus une position politique que scientifique. L'ouvrage présente cependant certaines faiblesses, notamment dans son analyse théologique et dans son association exclusive du mouvement environnemental à une philosophie de type New Age. Il constitue malgré tout un apport important au débat évangélique contemporain sur le sujet.

ZUSAMMENFASSUNG

In diesem Werk macht sich Samuele Furfari daran, die gegenwärtige christliche Debatte über ökologische Themen zu bewerten. Er nimmt dieses entscheidende Thema in Angriff und stellt dabei zuerst ein Zusammenspiel fest zwischen der Debatte um die Verteidigung von Umweltinteressen, den wirtschaftlichen Gegebenheiten im Kampf gegen die Klimaerwärmung und der Politisierung letzterer. Im wissenschaftlichen Teil zeigt Furfari mit exaktem Fachwissen auf, dass die vom Menschen erzeugte Klimaerwärmung zum Teil eine Theorie darstellt, die eher eine politische als eine wissenschaftliche Position widerspiegelt. Jedoch sind dem Werk gewisse Schwächen zuzugehen, besonders bei seiner theologischen Analyse und indem es die Umweltbewegung ausschließlich mit einer New Age Philosophie assoziiert. Dennoch bleibt das Buch ein bedeutender Beitrag zur gegenwärtigen evangelikalen Diskussion über das Thema.

SUMMARY

In this oeuvre, Samuele Furfari sets out to evaluate the contemporary Christian debate about ecological issues. In tackling this crucial subject, he firstly establishes collusion between the discussion on defending the environment, the economic aspects of preventing climate warming, and rendering the latter more and more political. In his analytical section, Furfari deploys his expertise to demonstrate that anthropogenic (man made) climate warming represents in part a theory which reflects a political position rather than a scientific one. Nevertheless, the book reveals certain weaknesses, in particular in its theological analysis and its exclusive association of the environmental movement with a New Age-type philosophy. Yet, the book remains an important contribution to the contemporary evangelical discussion of the topic.

* * * *
 Samuele Furfari, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, et haut fonctionnaire à la Commission Européenne sur l'énergie et le développement durable, nous propose dans cet ouvrage d'évaluer l'environnementalisme d'un point de vue à la fois scientifique et théologique. Dès l'introduction, la perspective de Furfari est claire : l'environnementalisme, caractérisé par le refus de la société de consommation et l'émergence d'une spiritualité de type Nouvel Âge (9), est une nouvelle religion. Aussi, l'un des objectifs de l'auteur est de nous « ouvrir les yeux sur les intentions qui animent ceux qu'on appelle environnementalistes profonds [*deep ecology*]. » (10) La restriction parfois forcée de l'engagement écologique à l'environnementalisme profond semble être l'un des traits marquants de la position de l'auteur, affectant parfois la pertinence et l'équilibre de son argument.

Ceci dit, l'intérêt principal de l'ouvrage est sa dimension scientifique et politique. Ainsi, la première conclusion de Furfari est que le discours autour du développement durable est un discours politique et non scientifique (15). Le chapitre sur le changement climatique est un chapitre dont tout théologien bénéficiera. Son expertise professionnelle, visible tout au long de l'ouvrage, se révèle dans ce domaine instructive. Son évaluation de l'implication des politiques en faveur de la cause environnementale présente l'utilisation souvent illégitime et incomplète des données scientifiques. En cela le but de « distinguer entre science de l'environnement et religion utilisée à des fins politiques » (127) est effectivement atteint.

Certainement l'attrait du livre tient en partie à sa description des fondements philosophiques de l'environnementalisme profond. Tout d'abord, Furfari rappelle qu'il est impossible de ne pas penser cet environnementalisme sans le relier aux élans sociaux et hippie des années 1960-1970 qui virent une re-sacralisation de la Nature (forme de panthéisme) donner une impulsion nouvelle à la défense écologique (104-107). Mais c'est dans le mouvement spirituel du Nouvel Âge que Furfari discerne les racines profondes de cet environnementalisme et des solutions maintenant proposées au niveau international (109). La divinisation de la Nature est la pierre d'achoppement du mouvement environnementaliste à laquelle l'église doit prendre garde. (24 ss.) Malheureusement, l'auteur établit trop souvent une distinction dichotomiste entre environnementalisme et engagement chrétien : en résulte une simplification de l'engagement écologique non chrétien.

Au contraire, la perspective de Furfari est bien de fonder la responsabilité écologique chrétienne. Pour cela, il met l'accent sur l'exercice du mandat créationnel ainsi que sur la conviction que ce ne sont pas nos œuvres qui changent le monde mais la providence divine qui travaille à travers eux. Ainsi, « le but de l'action chrétienne ne peut être le progrès, encore moins s'il s'agit de nourrir cette illusion consistant à *améliorer* l'homme. »

(198) C'est parce que le chrétien ne se fait aucune illusion sur ce mythe du progrès humain qu'il peut pleinement jouir de la vie dans la création : « le croyant doit garder à l'esprit que le bien-être matériel issu du savoir, du génie de l'homme et de son travail, doit conduire à la soumission à Dieu ainsi qu'à la relativisation du développement. » (199) Entre progrès ou décroissance, Furfari engage l'église à mettre la création de richesse « à disposition de la Providence de Dieu au service des autres. » (206)

Dans cette perspective, Furfari appelle l'Église à placer sa confiance en un Dieu dont la fidélité ne permettra pas que sa création, et l'alliance conclue avec celle-ci, disparaisse. Cette assurance permet à l'Église de s'investir librement dans une saine écologie, tout en portant une grande attention aux besoins de développement humain, notamment dans certains pays de l'hémisphère sud. Il est en effet nécessaire de bien considérer que la cause environnementale, et sa demande de transfert énergétique vers une production essentiellement écologique, est un problème occidental répondant à une philosophie et culpabilité tout aussi occidentale. Malgré cela, l'auteur semble régulièrement défendre la possibilité de croissance continue sans perspective critique sur la notion même de croissance. Ainsi, son évaluation de la « décroissance » et de la critique technique se révèle superficielle.

Le souci de rendre à l'Église une voix pertinente est visible à chaque étape de l'argument de l'auteur, car, indique-t-il, les églises chrétiennes se convertissent trop rapidement à l'environnementalisme sans en discerner les racines philosophiques profondes et ainsi succombent à ce « nouvel opium du peuple » (72). C'est ainsi au nom de la parole évangélique, et pour mettre en garde l'Église contre une acceptation trop rapide de l'environnementalisme, que Furfari met à nu le néo-malthusianisme pour lequel la seule solution viable au maintien des ressources et à la qualité de vie de tout l'écosystème est la limitation de la population humaine (90).

Sur une note plus critique, il est à regretter que Furfari ne s'attarde pas plus – voire oblitère – des considérations théologiques importantes comme l'œuvre continue de Dieu au sein de sa création par son Esprit. Cette place de l'Esprit au sein de la création est certainement l'un des aspects les plus sous-estimés dans le discours écologique proposé par la théologie évangélique. De plus, son traitement superficiel de théologiens pourtant cruciaux dans une perspective écothéologique, comme Jacques Ellul ou Jürgen Moltmann, affecte fortement son argument. Enfin, il est impossible de ne pas discerner chez Furfari un certain optimisme lorsqu'il affirme : « il me semble important de rappeler que les solutions aux multiples problèmes de l'humanité dépendront de la technique. » (271) Ceci trouve son corollaire dans une certaine naïveté philosophique concernant la notion et la poursuite de « croissance ».

L'accent sur le mandat créationnel, bien que nécessaire, ne doit cependant pas faire oublier que la création

a été « soumise à la vanité » et « soupire et souffre des douleurs de l'enfantement » (Romains 8). La responsabilité créationnelle de l'homme est mise en évidence par l'auteur, mais parfois au détriment d'une prise de conscience de l'assujettissement de la nature à la corruption. C'est contre cet assujettissement de la création que la réconciliation cosmique de Christ nous invite pourtant à nous engager au niveau écologique. En conclusion, l'ouvrage de Furfari présente un certain nombre d'intérêts, notamment scientifique et politique, et se présente comme un ouvrage important sur le sujet.

Yannick Imbert
Aix-en-Provence, France

*Learning from Willow Creek?
Church Services for Seekers in German Milieu
Contexts*

Rainer Schacke

Göttingen: Cuvillier Verlag, 2009; 734pp., €49,90,
hb.; ISBN 978-3-86955-104-3

SUMMARY

This doctoral thesis examines the potential of learning from Willow Creek's Seeker Service approach in Germany with a special focus on typical urban church contexts. The interdisciplinary study consists of two parts. The first part offers a profound theological and sociological analysis while part two consists of empirical research. The empirical results of the case studies and expert interviews have been triangulated with results and data of its theoretical analysis. A core outcome of the study is that evangelistic church services can be a very effective tool. Moreover, Schacke's research shows that the Willow Creek approach has a great potential as a model for learning in the German context, provided that the underlying theological framework is understood including an adequate contextualisation. A third result shows that the Sinus Milieu approach can greatly help churches to understand target groups. But this can never be a substitute for personal contact with people in their own environment.

RÉSUMÉ

Cette thèse de doctorat vise à déterminer ce que l'on peut apprendre, pour la situation allemande, de l'approche par l'Église de Willow Creek du culte destiné aux personnes en recherche, en s'intéressant plus particulièrement aux Églises qui se situent dans un contexte urbain. La première partie présente une analyse théologique et sociologique perspicace et la deuxième rend compte d'une recherche empirique. Les résultats empiriques d'études de cas à partir d'enquêtes auprès d'experts ont été croisés avec les données et les résultats de la recherche et de l'analyse théorique. Une conclusion importante à laquelle l'étude aboutit, c'est que le culte à visée d'évangélisation peut s'avérer un moyen très efficace. En outre, ce travail de recherche montre que l'approche de Willow Creek pos-

ède un grand potentiel comme modèle pour le contexte allemand, à condition que le cadre de pensée théologique qui le sous-tend soit adéquatement contextualisé. Enfin, il apparaît que l'approche des sinus-milieus peut apporter aux Églises une meilleure compréhension des groupes sociaux à cibler. Mais cela ne peut jamais constituer un substitut aux relations personnelles avec les membres de ces divers groupes.

ZUSAMMENFASSUNG

Diese Doktoraldissertation untersucht, inwieweit man in Deutschland von der Methode der Willow Creek Gottesdienste für Suchende lernen kann. Dabei wird dem typisch urbanen Milieu und Gemeindekontext besondere Aufmerksamkeit gewidmet. Die interdisziplinäre Studie besteht aus zwei Teilen: Der erste Teil bietet eine gründliche theologische und soziologische Analyse, der zweite Teil beinhaltet eine empirische Forschung. Die empirischen Resultate der Fallstudien bzw. Experteninterviews wurden Ergebnissen und Daten der theoretischen Analysen und Forschung gegenübergestellt. Das Herzstück der Studie besagt, dass evangelistische Gottesdienste ein sehr wirksames Werkzeug sein können. Darüber hinaus zeigt Schackes Untersuchung, dass der Willow Creek Methode ein großes Potential innewohnt als ein Modell, von dem man im deutschen Kontext lernen kann, vorausgesetzt, dass der zugrunde liegende theologische Rahmen eine angemessene Kontextualisierung vorsieht. Der dritte Teil ergibt, dass die Sinus Milieu Methode eine wertvolle Hilfe für Kirchen und Gemeinden bedeuten kann, wenn es darum geht, Zielgruppen zu verstehen. Doch dies kann nie ein Ersatz sein für den persönlichen Kontakt mit Menschen aus dem jeweiligen Lebensumfeld.

* * * *

Beim vorliegenden Werk handelt es sich um eine 2008 an der London School of Theology eingereichte Dissertation, die sich mit dem Willow Creek Modell beschäftigt. Schacke untersucht insbesondere die Frage, welches Potential dessen Ansatz der Gottesdienste für Suchende für die missionarische Gemeindeentwicklung in Deutschland hat, wobei der Fokus sich auf typisch großstädtische Milieus – deren Lebensstile und Trends letztendlich die gesamte Gesellschaft beeinflussen – als Gemeindekontext richtet (28). Die interdisziplinäre Studie bezieht sich also komplett auf die deutsche Situation, wobei Schackes besonderes Augenmerk Berlin gilt. Das voluminöse Buch gliedert sich in zwei Hauptteile. Die erste Hälfte behandelt den Forschungsstand und bietet eine theologische und soziologische Analyse; der zweite Teil besteht aus empirischer Forschung.

Zwei Leitfragen dieser Untersuchung haben die Rezeption dieses Gemeindemodells von Anfang an begleitet, ohne dabei an Aktualität einzubüßen: Inwieweit stellen missionarische Gottesdienste eine wirkungsvolle und notwendige Brücke zu den verschiedenen Lebensstilgruppen dar? Und in welchem Ausmaß ist insbesondere der bedürfnisorientierte Ansatz von Willow